

DOSSIER

Dossier : La violence extrême au Moyen-Orient
Axe III « Les impacts sur la société et les hommes, les représentations de la violence, mémoire et transmission »



LA VIOLENCE DE LA GUERRE CIVILE : HÔTE DU TROUBLE DE LA PERSONNALITÉ LIMITE

Maya BOU KHALIL

Psychanalyste, ALDeP – IPA – Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban

Résumé

Cette recherche aborde l'impact des événements traumatiques de la guerre civile au Liban sur la mentalisation des adultes en position de parents et pose la question de l'impact de ce vécu sur les jeunes de la deuxième génération. L'objectif principal est d'investiguer si l'exposition chronique des futurs parents aux événements traumatiques de la guerre civile a affecté leur capacité de mentalisation (fonction réflexive) ; si cela s'est reflété sur les interactions précoces avec leurs enfants et sur leurs capacités de mentalisation plus tard et les a prédisposés, une fois adultes, au Trouble de la Personnalité Limite. La mentalisation parentale se définit comme étant la capacité de comprendre, donner du sens et interpréter les pensées et les affects de l'enfant afin de contenir sa détresse. C'est aussi l'empathie parentale, généralement affectée par le vécu traumatique de violence ou de maltraitance, qui se reflète sur l'attachement de l'enfant lors des interactions précoces.

Les résultats statistiques ont été discutés à la lumière des avancées théoriques et confrontés aux résultats d'autres études récentes similaires. Ils ont de même été confirmés à partir des résultats des entretiens semi-directifs conduits auprès de 10 parents qui ont participé à la recherche et des résultats respectifs de l'entretien semi-structuré de leurs enfants SCID-II.

Mots-clés

Guerre – Traumatisme – Parentalité – Mentalisation – Fonction réflexive – Trouble de la personnalité limite – Transmission transgénérationnelle.

Abstract

This research addresses the impact of the traumatic events of the civil war in Lebanon on the reflective functioning of adults as parents and raises the

question of the impact of this experience on the second generation. The main objective is to investigate whether the chronic exposure of future parents to the traumatic events of the civil war affected their capacity for mentalization (reflective functioning) and whether this reflected on early interactions with their children as well as on their mentalizing abilities later on, and predisposed them, as adults, to Borderline Personality Disorder. Parental mentalization is defined as the ability to understand, make sense of and interpret the child's thoughts and affects; it's also the parental ability to empathize in order to contain his distress. This capacity is generally affected by the traumatic experience of violence or abuse and is reflected on the child's attachment during early interactions with him. These statistical results were discussed in the light of related theories and compared with the results of other recent similar studies. They were also supported by the results of semi-structured interviews conducted with 10 parents who participated in the research and the respective results of their children semi-structured interview SCID-II.

Keywords

War – Trauma – Parenthood – Mentalization – Borderline Personality Disorder – Reflective functioning – Transgenerational transmission.

Tout être humain arrive au monde dans « l'indifférencié ». Il n'est toujours pas lui, ni l'autre non plus. Fragile et complètement dépendant des soins de ses parents, il commence à développer petit à petit sa conscience de son environnement. Le Moi de la mère remplace alors son propre Moi en cours de constitution en lui offrant les bonnes conditions pour vivre. La mère adopte progressivement un rythme en synchronie avec les besoins de son enfant qui lui permet de s'adapter à sa nouvelle situation. Ce dévouement, doublé d'une attention à tous les besoins du bébé et d'une sensibilité à ses désirs, est décrit par D.W. Winnicott comme étant la « préoccupation maternelle primaire » (2006). À partir de ce moment, les parents commencent à offrir à l'enfant un contexte et un environnement où l'adulte s'ajuste à son expérience subjective et lui reconnaissent une pensée, une volonté et des sentiments qui lui sont propres, ce qui lui permettra de développer l'habileté à comprendre et à donner un sens à la pensée de l'autre. La mère et le père sont donc poussés à mentaliser et à symboliser dès la naissance de l'enfant. Ils mentalisent ses besoins, ses désirs, ses angoisses et ses peurs et symbolisent son identité, sa place dans la succession des générations, etc.

La mentalisation n'est alors qu'un espace dans l'espace psychique de l'interlocuteur dans lequel une personne en souffrance trouve l'écho qui lui est nécessaire pour qu'elle puisse s'approprier ses propres expériences du monde. Pour expliquer ce phénomène, Boris Cyrulnik se réfère à l'observation éthologique de toiletteage chez les chimpanzés. Ce moment correspond à celui où la mère du singe lustre la fourrure de son petit pour faire une sorte de doudoune qui le protège des infections. Mais seuls les chimpanzés capables de socialisation sont ceux qui se font toiletter car, avant l'âge de dix mois, âge de la maturation du système nerveux et du développement des relations sociales, le singe se met en position de toiletteage devant sa mère même si elle ne le regarde pas. « Ce n'est que vers le dixième mois que le petit attend, observe sa mère et dès qu'il voit qu'elle le voit, prend la posture de toiletteage en plaçant son dos devant elle » (Cyrulnik, 2017, p. 73). Attribuer aux figures d'attachement des intentions, lire leur état mental dans leurs yeux, nécessite alors chez le chimpanzé comme chez l'humain une certaine maturité tant nerveuse que sociale.

La réflexivité serait alors un processus qui fonctionne à plusieurs niveaux et selon différentes modalités. Elle se fait en trois temps : se « sentir », se « voir », « s'entendre ». Au début, le sujet doit pouvoir se « sentir » ou plutôt sentir les motions pulsionnelles et les affects. Cette aptitude, affectée par l'introjection de l'expérience subjective de chacun et de la fonction « miroir » du premier objet, a une fonction de « transitionnalité » entre la vie pulsionnelle et affective ; elle repose sur la capacité de symbolisation. Dans un deuxième temps, le sujet doit pouvoir « se voir » lui-même, c'est-à-dire « être capable d'être à la fois là où il est,

donc centré, et en même temps se considérer du point de vue de l'autre, donc à distance et en saisissant le lien et la forme qui le réunit et le sépare de l'autre » (Roussillon, 2009, p. 8). Enfin, le sujet doit pouvoir « s'entendre », ou plutôt « réfléchir à travers l'appareil à langage verbal le jeu des transferts intrasystémiques qui le parcourent et de ressaisir, d'une manière ou d'une autre, dans celui-ci les formes précédentes de la réflexivité » (Roussillon, 2009, p. 8). Ces trois aptitudes nécessaires à la réflexivité commandent en partie l'aptitude à se faire sentir, voir ou entendre et sont étroitement liées à l'histoire de l'individu et à la manière avec laquelle l'individu a été senti, vu et entendu par les premiers pourvoyeurs de soins.

L'expérience de la guerre et l'exposition d'un grand nombre de personnes à la violence pendant une longue période est une « histoire collective » par excellence, même une expérience « paradigmatique » dans une vie qui, à cause de l'expérience de la mort massive, revêt un caractère existentiel affectant l'équilibre psychologique de tout un pays. Au niveau individuel, ces événements traumatiques sont bouleversants pour la personnalité entière et réécrivent l'histoire du sujet dans son présent, dans son futur et même dans son passé. Le sujet touché lors des attentats sombre dans un état qui le garde pour longtemps « en suspens de par l'effroi qui le maintient dans un état de stupeur » (Chemama, Hoffmann, 2018, p. 78). Incapable d'établir un lien entre ce qui s'est passé pour lui au moment de l'incident traumatique et le temps présent, ce sujet est face à un trou, un trou dans la production de sens, un trou dans la symbolisation et la mentalisation. Aucun langage ne peut décrire la détresse absolue de ces personnes errant dans un monde sans limites ni bords.

Les hommes qui ont traversé la guerre ne croient plus à l'histoire car leur historicité est touchée. Isolés dans leur vécu, seuls et étrangers dans le monde, ces survivants trouvent de grandes difficultés à se nouer au monde des autres et à l'Autre.

En ce qui concerne l'impact sur la famille, il est bien évident que la guerre provoque des ruptures brutales ; elle sépare les membres d'une même famille, les membres d'une même région, d'une même religion, d'un même pays. Le destin des familles suite au traumatisme de guerre est différent d'une famille à l'autre et d'un individu à l'autre au sein de la même famille. Chacun garde en lui-même des restes particuliers, la partie du trauma non-intégrée selon son angle à lui et son vécu à lui ; il essaie de vivre sa vie et de se réaliser. La plupart des membres de ces familles qui ont vécu la guerre sursautent toujours dès que la porte des voisins est violemment claquée. Tout se réveille par un feu d'artifice mêlant en un instant la joie de la survie à sa culpabilité et à la peur d'une nouvelle guerre. À l'instar d'un hymne à la mort, le rythme de leur vie quotidienne dépend de la dissociation structurelle et de l'angoisse de jouir de leurs réalisations. Selon l'intensité du trauma, le rythme de la vie prend une allure en dents de scie, à

l'instar du rythme de guerre versus couvre-feu, des extrêmes de joie lorsqu'on fait la fête et de déprime lorsqu'on est seul à réfléchir, des extrêmes entre la mélancolie des deuils non-amorcés et des défenses maniaques.

Un deuil souvent impossible à élaborer est remarqué chez les enfants des parents qui ont vécu la guerre et qui peut même s'étendre aux générations qui suivent. Ginestet-Delbreil évoque chez ces enfants un désir de réparation qui se manifeste dans leur quotidien que cela soit au niveau relationnel, affectif ou professionnel. S'efforçant de réparer les parents en souffrance, ils essaient d'être la personne perdue ou celle qui remplace l'être manquant. Ils tentent « d'être le bras, la jambe du mutilé, le poumon du gazé, de porter la mélancolie de l'autre » (Ginestet-Delbreil, 2009, p. 30). Une fois adultes, ces enfants restent le fils ou la fille de ces parents par peur de les abandonner à leur souffrance. Cette place d'enfant qu'ils conservent met aussi en échec leur place de père ou de mère pour leurs propres enfants.

Les enfants de la troisième et quelquefois la quatrième génération sont alors dans une difficulté à s'inscrire dans une filiation. « Leur image du corps est recouverte par les images de corps morcelés, mutilés, gazés de leur grands-parents » (Ginestet-Delbreil, 2009, p. 30). Laissés dans une quête identitaire à cause des difficultés relationnelles et affectives de leurs parents, ces enfants ne pourraient pas être enfants de parents « névrotiquement » collés à leurs propres parents. Ils resteraient dans une quête narcissique que cela soit au niveau du corps ou au niveau de la filiation : au niveau du corps car les images transmises sont faites de morcellement ou de cadavres et au niveau de la filiation car il y a un arrêt dans la suite des générations. Il serait alors difficile pour la femme de transmettre le concept de père lorsque l'image de l'idéal s'est effondrée du moment où elle n'a plus confiance en un gouvernement qui l'a entraînée dans une guerre non motivée. « Les hommes, tout autant pris dans cette prégnance d'un idéal et d'une corporéité en faillite, souffrent à reconnaître de n'être père que d'une parole (...) et vivent dans un quotidien concret, immédiat, sans passé et sans avenir » (Ginestet-Delbreil, 2009, p. 31). Le masculin et le féminin sont dans un entremêlement que seules de profondes blessures infligées au Moi peuvent expliquer.

L'atteinte à l'image du corps suite à la guerre se manifeste cependant par « les tatouages, les piercings, les opérations chirurgicales dites esthétiques ou réparatrices sans raison vitale, la drogue, la pornographie, l'hémoglobine répandue dans les films ou des romans policiers de plus en plus violents, la fascination pour le monstre ou le surhumain » (Ginestet-Delbreil, 2009, p. 32) mettant au premier plan une centration sur le corps de l'extérieur. La prévalence d'un corps impossible à représenter et à réorganiser est frappante dans les

œuvres ainsi qu'au niveau de l'intérêt et de la curiosité des jeunes à les observer, se projeter, répéter pour peut-être enfin les digérer, les intégrer et s'en dégager. S'identifier à ce modèle serait donc une manière de faire entendre aux parents, que ce que l'on ressent est innommable et inexprimable. Cela rejoint le concept de « bricolage identitaire du soi » (2010) de David Le Breton qui voit dans ces pratiques une double tentative d'abolir la filiation tout en cherchant à retrouver un nouvel ordre symbolique.

À côté de l'atteinte de l'image du corps, l'atteinte de la fonction métaphorique de la langue met en relief l'absence de nom du père, poussant l'enfant dans une recherche de nomination et porte atteinte à la dimension de la parole, et avec elle à une identité de base, introduisant la différence des générations et permettant à la différence sexuelle et à la différence entre vie et mort de s'inscrire.

Mentaliser serait alors une « façon d'utiliser sa pensée de façon vivante et souple, en connexion avec ses émotions. La pensée sur soi-même, sur les autres et sur la vie, se promène, se construit, se déconstruit, symbolise, fait des ponts et des associations, fabrique projets, fantasmes et rêves, le tout en lien avec la vie affective » (Hawkes, 2010, p. 25). Mais qu'en est-il de cette fonction réflexive parentale suite à une guerre civile qui a duré 15 longues années (1975-1990) durant lesquelles les Libanais ont été soumis à une violence chronique et traumatique ? Qu'en est-il des rêves, des fantasmes, de la capacité de symbolisation durant des années qui ont gravé des blessures narcissiques béantes laissant leurs traces au niveau de l'inconscient individuel et collectif ? Qu'en est-il du « holding » et de la contenance parentale lorsque la détresse du parent due aux traumatismes et aux deuils non-élaborés pourrait être réveillée à tout moment surtout que les souvenirs traumatiques restent enkystés dans un coin à part, ne se mêlant pas à d'autres souvenirs ?

Cet article décrit les défis et les difficultés rencontrés durant la réalisation d'un travail de recherche mené auprès de 30 familles libanaises (intitulé : « La guerre civile dé-mentalisanse : hôte du trouble de la personnalité limite ») et présente une synthèse des résultats quantitatifs obtenus.

Notre étude a essentiellement abordé l'impact des événements traumatiques de la guerre civile au Liban sur la mentalisation des adultes en position de parents et a posé la question de l'impact de ce vécu sur les jeunes de la deuxième génération. L'objectif principal était d'investiguer si les parents ayant souffert d'état de stress post-traumatique suite à l'exposition chronique aux événements traumatiques de la guerre civile, présentent des difficultés de mentalisation qui ont affecté leurs interactions précoces avec leurs enfants ainsi que les capacités

de mentalisation de ces derniers, et si cela les a prédisposés, une fois adultes, au trouble de la personnalité limite.

Notons bien que c'est une étude comparative mixte (quantitative et qualitative) que nous avons réalisée auprès de 30 familles dont 15 parents ont été impliqués dans la guerre civile et 15 qui n'y ont pas été impliqués. Ces parents ont des enfants nés entre 1991 et 2002, qui avaient entre 18 et 29 ans au moment de l'entretien.

La collaboration des participants a été obtenue lors du premier contact téléphonique suite à une explication détaillée des objectifs de la recherche et des entretiens. Les entretiens avec les membres de la famille ont eu lieu soit en face à face soit via la plateforme « Zoom », vu que la collecte des données a coïncidé avec le premier confinement lié à la pandémie de la Covid-19.

La recherche s'est déroulée au Liban, entre septembre 2016 et décembre 2020 (avec des arrêts pour les vacances) et la collecte des données a eu lieu entre juillet 2019 et juillet 2020. La démarche a été affectée positivement et négativement par plusieurs événements qui ont eu lieu durant cette même période. Nous signalons au niveau politique, la révolution d'octobre 2019¹; au niveau sanitaire, l'émergence de la Covid-19 ; et aux niveaux national, psychologique et sécuritaire, l'explosion du 4 août 2020². La seule conséquence positive était que la possibilité des entretiens par communication électronique a permis à certaines familles d'accepter de participer à l'enquête, surtout qu'elles étaient moins occupées durant le confinement, voire capables de revisiter ce passé qu'elles ont essayé d'enterrer pour longtemps. Ces mêmes événements ont conduit à l'interruption de la validation du RFQ-54 qui était en cours depuis 2018, par le département de psychologie de la « Lebanese American University » (LAU). La version arabe traduite qui a été acceptée pour la validation faciale et la syntaxe de dépouillement utilisée par l'UCL (University College London) fut celle adoptée.

Le deuxième défi était le fait de trouver des familles volontaires pour participer à la recherche. Le choix de la population était à la base un échantillonnage volontaire suite à plusieurs appels lancés dans différentes universités libanaises. N'ayant pas eu de réponses, nous avons été contraints de recourir à une nouvelle méthode d'échantillonnage. Afin de trouver les 30 familles requises, deux méthodes ont été éventuellement agencées : la méthode d'échantillonnage de boule de neige et la méthode de convenance.

L'hésitation de la part des jeunes et des adultes à l'égard du sujet de la guerre était évidente et compréhensible surtout que cela a coïncidé avec le « momentum » de la révolution qui était en quelque sorte un mouvement de libération de la

loyauté envers les auteurs de la guerre civile. Parmi les jeunes, certains justifiaient leur refus de participation par une sorte de protection envers les parents : comme s'ils ne voulaient pas exposer ces derniers à des questions qui auraient pu réveiller leurs souvenirs traumatiques réprimés. D'autres, et surtout les anciens combattants, insinuaient une certaine crainte d'être jugés ou que le contenu de leurs réponses ne dévoile certains secrets ou aspects cachés de leur personnalité. Cela a poussé plusieurs d'entre eux à annuler leurs entretiens à la dernière minute, disant qu'ils ne voulaient pas se rappeler cette période et déballer un passé qu'ils avaient réprimé depuis longtemps. Par conséquent, nous avons décidé de retenir les 30 premières familles intéressées, prêtes à participer, dont certaines nous ont orienté vers d'autres familles qui répondaient à nos critères de sélection. Cette dernière méthode, appelée boule de neige, est généralement utilisée lorsque les participants potentiels sont difficiles à trouver. Cependant, la méthode d'échantillonnage finalement adoptée fut la méthode par convenance puisque nous avons retenu toutes les familles qui répondaient à nos critères de sélection. Afin de garantir un échantillon aussi représentatif que possible, nous avons tenu à ce à ce qu'il n'y ait aucun lien de parenté entre les 30 familles et que l'échantillon soit autant que possible diversifié.

Le troisième obstacle au cours de cette recherche était que le nombre de familles rencontrées et qui fut décidé et prévu à partir du projet de thèse, s'est avéré à peine suffisant lorsque les résultats statistiques ont vu le jour ; ceci a montré plusieurs faibles corrélations ou associations. Suite à la lecture des résultats statistiques en juillet 2020, l'ajout de 10 familles supplémentaires fut étudié afin de réduire autant que possible ces faibles corrélations et de rendre les résultats plus certains. Mais l'explosion du port de Beyrouth qui a eu lieu le 4 août, produisant un nouveau traumatisme collectif, a rendu l'ajout de 10 familles impossible, surtout que les nouvelles données qui seraient recueillies après l'explosion, auraient biaisé nos résultats.

L'exposition à un nouveau traumatisme et l'émergence de symptômes de stress post-traumatique semblables à ceux ressentis durant la guerre civile, auraient créé une confusion entre les deux traumatismes, surtout que les traces de ces traumatismes ont été réveillés chez la plupart des citoyens suite à l'explosion. En conséquence, le vécu des 30 premières familles rencontrées au début aurait été différent de celui des 10 familles rajoutées suite à l'explosion : cela aurait affecté les réponses de l'entretien semi-directif et les résultats des deux questionnaires administrés aux parents.

Les résultats statistiques obtenus ont été discutés à la lumière des avancés théoriques et confrontés aux résultats d'autres études récentes similaires. Ils ont été de même recoupés avec les résultats des entretiens semi-directifs conduits auprès de 10 parents et des résultats respectifs du SCID-II de leurs enfants, dépouillés et analysés au niveau phénoménologique à l'aide du logiciel Nvivo 12.

Pour aboutir aux résultats quantitatifs, les outils suivants ont été utilisés auprès des 30 parents :

- un entretien semi-directif afin d'investiguer les axes suivants : leur vécu par rapport à la guerre, le niveau d'exposition au stress, l'existence de traumatismes non reliés à la guerre, l'existence de troubles psychiatriques, l'existence d'antécédents psychiatriques dans la famille, les traitements et les suivis psychologiques s'il y a lieu ;
- un questionnaire inspiré de l'échelle révisée de l'impact de l'événement stressant de Horowitz (IES) et le questionnaire mesurant la mentalisation ou le fonctionnement réflexif (RFQ-54).

Auprès des jeunes, nous avons administré : l'entretien clinique structuré SCID-II (partie borderline) et le questionnaire mesurant le fonctionnement réflexif (RFQ-54). Les résultats de ces évaluations nous ont servi pour aboutir aux conclusions que nous allons brièvement exposer à partir des trois axes de notre recherche.

Au cours du 1^{er} axe, nous avons constaté que les symptômes de stress post-traumatique étaient plus fréquents chez les deux parents au sein des familles impliquées dans la guerre. De plus, la capacité de mentalisation des mères est affectée par le niveau d'exposition aux événements traumatiques de la guerre alors que celle des pères dépend plutôt des symptômes de stress post-traumatique surtout lorsque les signes de souvenirs répétitifs sont supérieurs ou égaux à 5.

Au cours du deuxième axe, nous avons déduit que la capacité de mentalisation des jeunes est affectée par celle des deux parents mais pas nécessairement par celle du parent qui a un vécu traumatique de guerre. La fonction réflexive des jeunes ayant un parent qui a été impliqué dans la guerre fait davantage défaut que celle des jeunes appartenant à des familles non-impliquées. De plus, et au niveau des 30 familles, nous avons constaté que la mentalisation des jeunes dont les mères présentent des symptômes de stress post-traumatique caractérisés par les évitements persistants fait davantage défaut que celle des jeunes dont les mères ne présentent pas ces symptômes.

Au niveau du troisième axe de notre recherche, nous avons déduit que les jeunes ayant une mentalisation caractérisée par le style FR Incertain ou l'hypomentalisation présentent au moins neuf signes du trouble de la personnalité limite (SCID-II). Ces jeunes, souffrant du trouble de la personnalité

limite, n'ont pas nécessairement des parents qui ont un défaut de mentalisation. Plus encore, les signes du trouble de la personnalité limite sont plus fréquents auprès de la deuxième génération chez les jeunes dont les pères ont des symptômes traumatiques de guerre caractérisés par les évitements persistants. Nous avons constaté aussi que les jeunes qui présentent au moins cinq signes du TPL et un défaut de mentalisation caractérisé par le style Incertain ont des mères (non pas des pères) qui ont manifesté des symptômes de stress post-traumatique de guerre.

Nous retenons les pourcentages suivants qui illustrent quelques résultats :

- 15/59 (25.4 %) des jeunes dont les parents ont vécu la guerre civile au Liban et ont été exposés à ses traumatismes présentent 9 signes et plus du trouble de la personnalité limite (au SCID-II) et un défaut de mentalisation caractérisé par le style FR Incertain ;
- 13/15 (86.66 %) des jeunes présentant plus de 9 signes du trouble de la personnalité limite ont un parent qui a manifesté des symptômes de stress post-traumatique suite à la guerre civile, dont 9/13 (69.23 % des parents) ont manifesté plus de 9 symptômes au questionnaire inspiré de l'Impact de l'évènement stressant (IES) (5 pères et 4 mères) ;
- 62.5 % parmi ces jeunes ont des pères présentant des symptômes de stress post-traumatique caractérisés par les évitements persistants et 80 % d'entre eux ont des mères qui ont manifesté plus de 9 signes de stress post-traumatique.

Selon ces constatations, nous pouvons déduire que les événements traumatiques de guerre affectent la capacité de mentalisation des futurs parents, et par conséquent celle des jeunes, et les prédispose au trouble de la personnalité limite. Les deux parents, les mères et spécifiquement les pères impliqués, jouent un grand rôle dans la transmission du défaut de mentalisation provenant des traumatismes de guerre, que cela soit à cause de leur exposition aux événements traumatiques ou à cause de l'existence de symptômes de stress post-traumatique en rapport avec la guerre, affectant leur interaction avec leurs enfants.

Les jeunes ayant des parents traumatisés de guerre semblent, selon nos résultats quantitatifs, incapables de réguler leurs émotions, de gérer leurs affects et ils souffrent d'un manque de sens. Le défaut de contenance parentale et l'absence d'un parent capable de transformer le non-sens en une représentation qui rentre dans une temporalité familiale les pousse à avoir recours à l'agir, comme l'impulsivité, la répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'automutilation, souvent accompagnés de colères intenses et inappropriées, qui les protège de sombrer dans un vide sans fond. Les passages

à l'acte des sujets limites seraient-ils une répétition dans l'après-coup de ce qui n'a pas été intégré par les parents et qui les a emprisonnés dans une zone de non-sens ? Tout fonctionne comme si ces jeunes n'avait pu trouver aucun autre moyen pour faire appel aux pourvoyeurs de soins « tremblant » devant leur détresse, dont l'empathie ne peut être réveillée que par un acte de violence ou une blessure réelle, miroitant les blessures parentales internes. La violence témoignée durant la guerre, créant un défaut de mentalisation, s'exprime d'une façon encore plus violente et destructrice une fois parent, par l'insuffisance de contenance de la détresse de l'enfant.

...Une dernière rencontre...

À la fin de ce travail de recherche et après le dépôt de la copie finale, j'ai rencontré deux dames et leurs deux jeunes enfants à l'aéroport. Dès qu'elles ont su que je me rendais à un congrès de psychanalyse, elles ont profité de l'occasion pour me raconter leur(s) vécu(s) d'adolescentes. L'aînée me dit : « Comment se fait-il que je ne me rappelle rien avant l'âge de 14 ans ? ». Innocemment, je lui demande ce qui s'est passé à 14 ans. Elle rit et dit : « Nous sommes de Damour. Nous avons dû prendre la fuite et quitter notre maison comme tout le monde. En courant, nous avons perdu notre mère de vue et je me suis trouvée responsable de mes frères et sœurs plus jeunes que moi. Les gens essayaient de nous aider à trouver notre mère mais aussi à courir vers les barques qui nous attendaient. Je portais des « flips flops » aux pieds. En courant, bousculée par la foule, je les ai perdus et je me suis rendu compte que j'étais pieds nus. Je me souviens avoir trouvé une seule botte que j'ai mise au pieds et continuai mon chemin. C'est le seul souvenir de mon enfance. Il n'y a rien avant. Mes frères et sœurs m'ont raconté plus tard que lorsque nous nous sommes retournés, nous avons vu notre maison toute brûlée ». Je murmure : « Une seule botte a suffi pour vous sauver ». Sa sœur réplique : « Moi je me rappelle tous les détails sans exception comme si c'était hier » (expression que j'ai entendu une dizaine de fois durant mes 60 entretiens avec les parents).

Entre l'amnésie de l'une et l'hypermnésie de l'autre, je me mets à réfléchir au signifiant « botte » et « boat » et à leur symbolique. J'imagine une botte de soldat, tué pour qu'elle vive, une botte noire poussiéreuse d'homme, de père protecteur dont elle a pris le rôle durant cette aventure traumatique. Je pense ensuite au clivage pied nu, pied couvert, protégé... ; à la botte socle-contenant qui lui a permis de continuer à marcher ; à un clivage fonctionnel des souvenirs traumatiques du champ de sa mémoire qui l'a peut-être sauvée jusqu'à maintenant.

Plusieurs choses me passaient à l'esprit durant un petit silence, lorsqu'elle poursuivit : « J'espère qu'il n'y aura pas des bébés qui pleurent sur l'avion ». Sa fille de 37 ans réplique : « Moi j'étais un bébé docile, n'est-ce pas ? ». La pseudo-mentalisation post-traumatique représentée par « une botte », a permis à la fille de comprendre que sa mère était incapable de transformer les « éléments Beta » en « éléments Alpha », qu'elle s'est adaptée à ses difficultés de contenance en devenant docile et en inversant les rôles. Elle a appris à protéger sa mère de sa propre détresse voire du réveil de l'angoisse suite à la réminiscence du vécu traumatique qui semble mal intégré dans la trame associative.

Durant cette petite conversation de quelques minutes, se faufile un pacte inconscient entre les deux générations. Il résume bien ce que nous avons essayé de vérifier en 300 pages et 5 ans de recherche.

Les traumatismes de guerre sont des événements qui submergent les défenses adaptatives existantes des victimes. Ils réveillent les angoisses universelles qui se réfèrent autant à l'organisation du psychisme comme les angoisses de castration et de séparation qu'à sa désorganisation comme les angoisses primaires d'empiètement, d'intrusion, de morcellement, de fragmentation, d'anéantissement et de dissolution. L'action négative et désorganisatrice des traumatismes de guerre sur le narcissisme et l'effet des blessures insurmontables créées attaquent les capacités de figuration et de symbolisation des parents. Persécutés et bombardés par la violence chronique, confrontés à des atrocités au quotidien, les parents pourraient adopter progressivement « des logiques de type négativantes face aux sentiments de désespoir, ou d'effondrement, qui les animent » (Bokanowski, 2010, p. 24). La capacité de symbolisation des parents ainsi que leur fonction réflexive envahie par les traumatismes chroniques de guerre est souvent « endommagée parce qu'ils n'ont pas pu refouler ce passé qui est alors resté non-transformé et clivé » (Gampel, 2016, p. 139). Les terreurs vécues et transmises par les parents sont qualifiées de démoniaques, apparaissant dans des scènes imaginaires et primaires, correspondant à des sentiments, des perceptions visuelles et des expériences physiques spécifiques. Des traumatismes relationnels découlent souvent des défaillances de l'objet primaire et de l'insuffisance de contenance de la part des parents qui pourraient détruire petit à petit la confiance en la fonction protectrice chez l'enfant, entraînant chez lui un sentiment de détresse envahissant. Les objets internes s'avèrent alors persécuteurs, négligents, malveillants, réveillant ainsi le sentiment de détresse à tout moment. Lorsque la capacité de rêverie parentale échoue à désintoxiquer les émotions et à désactiver la courbe hyperbole des identifications projectives, les pulsions destructrices envers ces objets internes se traduiraient sans doute par des fantasmes primaires désorganisateurs et par des modes relationnels pathologiques semblables à la structure des sujets limités à

l'âge adulte. « Avoir été bien senti, vu, entendu, facilite la capacité à se réfléchir, avoir été mal senti, vu et entendu tend, à l'inverse, à entraver les capacités réflexives, ou à négativer celles-ci : le sujet alors se "sent mal", dans toute la polysémie du terme, ou alors il se "voit mal", et est "mal vu", ou encore il "s'entend mal" et génère des "malentendus" et des mésententes » (Roussillon, 2009, p. 8), ce qui entraverait ses rencontres et échanges ultérieurs avec les autres.

L'exposition chronique aux traumatismes de guerre et/ou la présence d'état de stress post-traumatique chez les parents affectant leur capacité de mentalisation est donc un facteur de risque de transmission intergénérationnelle d'un attachement insécuré ou désorganisé voire de perturbations relationnelles. Lorsque les expériences traumatiques ne sont pas élaborées, les souvenirs des parents ainsi que les difficultés émotionnelles associées sont réactivées par les pleurs et la détresse du nourrisson créant un échec du « mirroring » ou de la fonction réflexive. Le trouble de la personnalité limite (TPL) chez les jeunes de la deuxième génération serait alors la résultante d'une inhibition de la mentalisation ayant lieu au moment où le schème d'attachement insécuré ou désorganisé, antérieur au développement de la capacité réflexive, est réactivé. Cette réactivation engendre une ré-externalisation du soi étranger destructeur, coupe le chemin au faire-semblant et au jeu, rendant la gestion émotionnelle impossible.

Nos résultats se basent sur les données recueillies auprès de parents qui ont participé à la recherche et qui acceptent de se rappeler même s'ils souffrent de souvenirs répétitifs. Qu'en est-il de ceux qui n'ont pas accepté de participer et qui s'interdisent peut-être l'accès aux souvenirs de leur passé, projetant inconsciemment dans les liens à leurs enfants les conflits non dépassés ? Ce « transfert transgénérationnel », fils de l'amnésie et de la « mémoire suicidée » du parent, pousserait-il l'enfant à d'autres formes de suicide de la vie en le condamnant à une répétition mortifère en boucle ? L'amnésie, ayant pour fonction de préserver l'enfant des affects violents et de protéger le parent d'affronter son propre passé, ne conduirait-elle pas à une nouvelle version d'un familial oublié ? Le « pouvoir du trauma », c'est d'être lié à un oubli du trauma comme le dit bien Cathy Caruth dans son ouvrage *Unclaimed Experience*. « Il ne réside pas seulement dans le fait que l'expérience se répète après avoir été oubliée, mais dans le fait que c'est seulement et par le biais de cet oubli inhérent au trauma qu'il est pour la première fois vécu » (Caruth, 1996, p. 17 citée par Sibony-Malpertu Y., Laufer L., Vanier A., 2015, p. 222).

Notes

- ¹ Révolution du 17 octobre 2019 : série de manifestations et de protestations qui ont eu lieu au Liban entre 2019 et 2021 en réponse à l'échec du gouvernement à trouver une solution à la crise économique qui menace le pays.
- ² Explosion du 4 août 2020 : explosion qui a eu lieu au port de Beyrouth (Liban), le 4 août 2020. Bilan : 200 morts environ, des milliers de blessés et la destruction d'une grande partie de la ville. Cette explosion a été classifiée troisième après les deux explosions nucléaires de Nagasaki et Hiroshima.



BIBLIOGRAPHIE

- Berthelot, N., Ensink, K. & Normandin, L. (2013). « Échecs de mentalisation du trauma ». *Carnet de notes sur les maltraitances infantiles*, 2, 9-15.
- Bion, W. (1979). *Aux sources de l'expérience*. Paris : PUF.
- Bokanowski, T. (2011). « Les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse : traumatisme, traumatique, trauma ». *Le Carnet PSY*, 41-47.
- Bowlby, J. (1984). *Attachement et perte* (Vol. 3). Paris : PUF.
- Chemama, R., Hoffmann, C. (2018). *Trauma dans la civilisation*. Toulouse : Érès.
- Cyrulnik, B. (2017). *Psychothérapie de Dieu*. Paris : Odile Jacob.
- Fonagy, P. & Bateman, A. (2015). *Mentalisation et troubles de la personnalité limite*. Paris : de Boeck.
- Gampel, Y. (2016). « Différents mouvements de transmission : transmission radioactive destructive – transmission radioactive créative ». *Connexions*, 106, 135-142.
- Gampel, Y. (2004). « L'après-coup de la transmission du traumatisme de la Shoah dans l'enfance ». Dans : Janine Abécassis éd., *L'enfant à l'épreuve de la famille*. (p. 27-35). Toulouse : Érès.
- Ginestet-Delbreil, S. (1997). *La terreur de penser : sur les effets transgénérationnels du trauma*. Paris : Diabase.
- Ginestet-Delbreil, S. (2009). *Paternité et maternité la filiation en question*. Paris : Campagne première.
- Hawkes, L. (2010). « Une pensée qui contient : A.T. et mentalisation ». *Actualités en analyse transactionnelle*, no 134, 1-18.
- Le Breton, D. (2010) « Se reconstruire par la peau, marques corporelles et processus initiatique ». *Revue française de Psychosomatique*, no 38, 85-95.
- Roussillon, R. (2009). *Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité*. Paris : Dunod.
- Sibony-Malpertu Y., Laufer L., Vanier A. (2015). « Éléments inattendus de transmission intergénérationnelle de trauma ». *Érès – Cliniques méditerranéennes*, 221-228.
- Winnicott, D. (2006). *La mère suffisamment bonne*. Paris : Payot et Rivages.



BIOGRAPHIE

Maya Bou Khalil est docteure en psychologie clinique et pathologique et psychanalyste, membre de l'Association libanaise pour le développement de la psychanalyse (ALDeP) et de l'Association Internationale de Psychanalyse (IPA). Elle a travaillé dans plusieurs institutions et associations avec les enfants, les adolescents et les adultes. Intéressée par le traumatisme et ses destins, son projet de thèse portait sur la transmission des difficultés de mentalisation à la deuxième génération après la guerre et ses répercussions sur la personnalité des jeunes adultes. Chargée de cours dans différents départements de l'USJ, elle consacre aujourd'hui la majorité de son temps à la pratique clinique et à la recherche. Elle a publié un article portant sur « La guerre civile à la lumière du complexe de Caïn » (Perspectives psy, 2021).



BIOGRAPHY

Maya Bou Khalil, doctor in clinical and pathological psychology and psychoanalyst, is member of the Lebanese association for the development of psychoanalysis (ALDeP) and of the International Psychoanalysis Association (IPA). Interested in trauma and its destinies, her thesis project focused on the transmission of mentalization to the second generation after war and its repercussions on the personality of young adults.

She is currently devoted to clinical practice and research and in charge of three courses in different departments of Saint-Joseph University, contributing to the initiation to psychoanalysis and the propagation of its concepts among young students.

First published in 2021 in “perspectives psy”, for the title “The civil war in the light of the Cain complex”.